

L'Empire russe en question(s)

Elena Astafieva



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22083>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 570-571

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Elena Astafieva, « L'Empire russe en question(s) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22083>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'Empire russe en question(s)

Elena Astafieva

Elena Astafieva, chercheur contractuel au CNRS

- 1 CE séminaire a été consacré à la présentation des tendances dominantes des deux dernières décennies dans les études sur l'Empire russe. Cette présentation se fondait non seulement sur mes propres recherches, mais aussi sur les analyses historiographiques développées dans les deux principales revues consacrées aux études russes – *Ab Imperio* (USA-Russie) et *Kritika* (USA).
- 2 L'effondrement de l'État soviétique multinational en 1991, d'un côté, et du système international bipolaire, de l'autre, a favorisé l'apparition d'un nouveau paradigme historiographique, que je définis comme le paradigme impérial. Ce nouveau cadre conceptuel a repris tous les questionnements et les schémas analytiques des différents courants théoriques antérieurs (*orientalisme*, *postcolonial studies* et *nationalism studies*), mais en cherchant à les transférer sur une échelle plus englobante, celle de l'Empire – ce qui a été présenté au cours de la première séance. Stimulé par l'ouverture des archives en Russie postsoviétique, le paradigme impérial a donné lieu à une nouvelle production intellectuelle dans laquelle les historiens réinterrogent la notion d'Empire, en tant que forme étatique et système de gouvernance, et renouvellent la réflexion sur les différents types historiques d'Empires.
- 3 Les années 1990, moment de l'apparition de nouveaux États-nations dans l'espace de l'ancien camp socialiste, sont marquées par une approche « nationalo-centrée », discutée lors de la deuxième séance du séminaire. Cette approche conçoit l'Empire russe comme une entité politique composée de différentes nations en gestation qui se développaient selon le même schéma : le réveil national, puis la montée du mouvement national, et enfin l'autodétermination politique. Une telle approche a permis de mieux étudier les périphéries impériales du point de vue des acteurs locaux – ce qui était difficilement possible à l'époque soviétique –, mais elle avait l'inconvénient d'être porteuse d'une vision téléologique et anachronique dans laquelle tout semblait converger vers la chute inéluctable de l'Empire russe et la constitution à sa place des

États-nations nouveaux. La lecture commentée des travaux d'Andreas Kappeler et Ronald Suny a permis d'illustrer cette tendance historiographique.

- 4 À partir des années 2000, conscients des limites de cette approche, les historiens commencent à utiliser une analyse plus fine, centrée cette fois non sur l'étude des nations en gestation, mais plutôt sur les territoires, les régions (comme par exemple, « les confins occidentaux », le Caucase, l'Asie centrale, la Sibérie, etc.), autrement dit, sur l'espace impérial envisagé dans son hétérogénéité et dans celle de ses populations. Pour présenter cette tendance dans la troisième séance, je me suis appuyée sur les travaux de Jane Burbank, Mark von Hagen, Anatolyi Remenev, Mikhail Dolbilov, Aleksej Miller, Vladimir Bobrovnikov et autres. Cependant, cette nouvelle perspective ne satisfait pas tous les historiens travaillant sur l'Empire russe, car elle ne prend pas suffisamment en considération l'existence de groupes transterritoriaux comme les « états » (ou ordres, *soslovie*) ou les confessions religieuses et délaisse – au moins pour l'instant – l'étude du centre impérial, la Russie elle-même : actuellement, en effet, celui-ci est étudié uniquement comme lieu d'exercice de la domination et non comme un lieu façonné par ses relations dynamiques avec ses périphéries.
- 5 Par ailleurs, les études sur l'Empire russe dans les années 2 000 ont été marquées par deux autres approches historiographiques moins utilisées par les historiens mais néanmoins aussi importantes pour la compréhension de l'Empire russe, et des phénomènes impériaux de manière générale : celle définie comme « culturelle », plus développée dans les travaux de Richard Wortman et Andreï Zorine – analysés au cours de la quatrième séance –, et celle qui met l'accent sur les aspects politico-religieux de la gouvernance impériale, représentée par les travaux de Paul Werth, Robert Geraci, Robert Crews – et étudiée lors de la cinquième séance.
- 6 La dernière séance a été consacrée à la conclusion générale et à la réflexion commune avec les étudiants sur en quoi ces approches peuvent être utiles à chacun dans ses propres recherches.
- 7 Le public était composé d'étudiants de l'EHESS, de l'EPHE, de l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, de l'INaLCO et de quelques auditeurs libres.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Europe centrale et orientale